

le nom de *Nahr el-Aadassieh*. On laisse, à droite et près du chemin, une petite colline arrondie qu'on appelle *Tall el-Bourak*. En continuant la marche pendant 18 min. par une route que le sable rend difficile, on traverse le *Nahr-Zaherâni*, beau et grand ruisseau bordé de lauriers-roses. On y voit un pont moderne déjà en ruines; 24 min. plus loin, on rencontre les débris d'une forteresse et on traverse l'*Ouâdi-Tech*, petit torrent. Avancant pendant 9 min., on traverse un petit torrent et après un nouveau trajet de 5 min. on en franchit un autre assez grand qu'on appelle *Nahr el-Ghaziéh*. A gauche, est un puits d'eau potable creusé dans le torrent, et, à droite, se trouve le beau village d'*el-Ghaziéh*, au pied de la montagne. En 23 min., on arrive à un large torrent appelé *Nahr es-Sânik* que l'on passe sur un pont à deux arches. A droite, on remarque les villages de *Darb-Essin* et de *Myôumieh* et, sur la rive droite du torrent, on passe devant le *Khan es-Sânik*; après 6 min. (depuis la rive gauche de *Nahr es-Sânik*), on rencontre un puits d'eau potable; 9 min. plus loin on arrive aux délicieux jardins de Saïda plantés d'orangers, de citronniers etc. Cheminant pendant 10 min., on passe sur un pont en maçonnerie un assez grand ruisseau nommé *Nahr el-Barghout*; 5 min. plus loin, on remarque, à droite, l'*Ouéli Nabi-Yâhya* et une chapelle dédiée au prophète Elie (*Mar Elias*) sur le versant de la montagne, ainsi que le village de *Helalieh*. On est alors à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Aïn el-Kântara à Saïda (Sidon).

D'Aïn el-Kântara

Heures Minutes		
A	0 3	Sentier à gauche : le laisser.
>	0 13	Nahr el-Akbiéh et Bordj el-Akbiéh.
>	0 12	Nahr el-Jissarieh.
>	0 8	Nahr el-Aadassieh. Tall el-Bourak. Khan el-Bourak.
>	0 18	Nahr ez-Zaherâni.
>	0 24	Débris d'une forteresse.
>	0 9	Petit torrent.
>	0 5	Nahr, el-Ghaziéh. Ghazieh (village).

Heures Minutes		
A	0 23	Nahr es-Sânik. Myôumieh. Khan es-Sânik.
>	0 6	Puits d'eau potable.
>	0 9	Jardins de Saïda.
>	0 10	Nahr el-Barghout.
>	0 5	Saïda (Sidon).
Total	2 25	

SIDON

(Saïda).

I. Historique.

Saïda, l'ancienne Sidon, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanâan, petit fils de Cham (1). Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Aser; mais les Israélites n'en pouvant exterminer les habitants, l'habitèrent avec les Chananéens (2). C'est aux habitants de Sidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuiserie, de la sculpture sur bois, de la fabrication du verre, de la taille des pierres et des ouvrages en fonte. Les ouvriers les plus habiles du Temple de Jérusalem étaient de Tyr et de Sidon (3). Les débuts de la prospérité et des navigations des Sidoniens n'ont pas d'histoire, ils nous sont donc parfaitement inconnus. Ils appartiennent à des siècles pour lesquels les témoignages monumentaux sur la Syrie et ses populations nous font absolument défaut et manqueront peut-être toujours; les traditions nationales de la Phénicie, recueillies par l'antiquité classique et bien imparfaitement transmises jusqu'à nous, sont également silencieuses sur ce sujet. Mais il est du moins positif que les Sidoniens étaient déjà un peuple de hardis marins et faisaient un commerce considérable au temps où les Egyptiens, se réveillant enfin à la vie nationale, chassèrent les Pasteurs (les Hébreux), et, prenant leur revanche sur les nations étrangères qui les avaient tenus si longtemps asservis, se rendirent maîtres de toute l'Asie antérieure. Dès la première moitié du XVII^e siècle av. J.-C., Thoutmé 1^{er} soumit Sidon, et cette ville resta tributaire de l'Égypte

(1) Genèse, X, 15. — Flav. Jos. Ant. I, 1, 6.

(2) Juges, I, 31.

(3) III Rois, V, 6.

jusqu'au XIII^e siècle. « Les Philistins, qui s'appliquèrent à la « navigation, à l'exemple des Phéniciens, devenus habiles ma- « rins équipèrent une puissante flotte à Ascalon et attaquèrent « Sidon à l'improviste, l'emportèrent de vive force et rasèrent « la grande cité phénicienne, la fille aînée de Chanâan (1). » C'est dans cette circonstance que beaucoup de Sidoniens se retirèrent avec leur avoir à Tyr, et c'est ainsi que Tyr, de ville de second ordre qu'elle était, devint l'opulente métropole de la Phénicie. Toutefois Sidon continua à avoir son roi. Vers 720, sous le règne d'Abdimilkut, Sennachérib, roi d'Assyrie réduisit Sidon à lui payer tribut. Une vingtaine d'années plus tard, à l'occasion de l'assassinat de Sennachérib, des troubles éclatèrent en Assyrie. Abdimilkut crut le moment arrivé de se rendre indépendant et de pouvoir au profit de sa propre couronne rendre à Sidon le titre de métropolitain. Mais bientôt Assarhaddon, fils et successeur de Sennachérib, pour écraser cette révolte, se rendit à Sidon, à la tête de son armée; la ville assiégée par terre fut prise d'assaut. Abdimilkut et une partie de la population pour ne pas tomber au pouvoir du conquérant, se réfugièrent sur des navires et gagnèrent le large pour revenir prendre possession de leur cité renversée après le départ des Assyriens. Mais Assarhaddon se fit donner des vaisseaux par les autres villes de la Phénicie, attaqua la flotte sidonienne, la battit et lui enleva un butin considérable. Une partie des habitants de Sidon, réduite en captivité fut transportée en Assyrie. Vers la fin du VI^e siècle av. J.-C. Sidon fut prise de vive force par la flotte d'Ouahprahet, roi d'Égypte. Mais cette ville se releva bien vite de ce désastre. Nous voyons ensuite Nabuchodonosor très favorable à Sidon; en effet après que ce monarque eut pris possession de la Terre d'Israël, il donna à cette ville Dor, Jaffa et une partie de la plaine de Sâron (2).

C'est à cette époque qu'a dû vivre et mourir Esmounazar, roi de Sidon. Ce qui le prouve, c'est le sarcophage de ce roi lui-même, portant une longue inscription phénicienne, la plus étendue que l'on connaisse jusqu'à présent. Ce monument a été découvert en 1855, et donné au musée du Louvre par le Duc de Luynes. La voici telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage cité p. 93. « Moi », dit ce monarque dans son épitaphe, « je suis

(1) Justin XVIII, 3. — Lenormant, His. Anc. de l'Orient t. 3, p. 29-37-51.

(2) Voir Lenormant, ouv. cité.

« Esmounazar, roi de Sidon, fils de Tabnith, roi de Sidon, « petit-fils d'Esmounazar, roi de Sidon, et ma mère est Amos- « toreth, prêtresse de notre dame Astoreth, la reine, fille du « roi Esmounazar, roi de Sidon. C'est nous qui avons bâti le « temple des Alonim (les grands dieux) à Sidon, sur la terre « maritime, et les *Yeschouroun* y célèbrent Astoreth. C'est « nous encore qui avons bâti sur la montagne, un temple à « Esmoun, qui a la main appuyée sur un serpent, et il a des « Sémites qui le servent. C'est nous enfin qui avons bâti des « temples des Alonim de Sidon, à Sidon, du Bâal de Sidon « et d'Astoreth Gloire-de-Baal. Puissent les maîtres des rois « nous accorder toujours la possession de Dor, Japho, des « terres à blé magnifiques qui sont dans la plaine de Sâron, « en récompense des grandes choses que j'ai faites. »

Darius, au commencement de son règne (523), ordonna aux Sidoniens d'envoyer des cèdres aux Juifs de Jérusalem pour la construction du Temple (1).

Vers l'an 405 av. J.-C., les Sidoniens, fatigués du joug Persan, s'unirent à l'Égypte contre Artaxercès-Mnemon, et, plus tard, contre Artaxercès-Ochus. Tennès, roi de Sidon, soutenu par les Grecs que commandait Mentor, battit l'armée persane. Mais Ochus vint lui-même à la tête d'une autre armée et Mentor conseilla alors trahisement à Tennès de livrer la ville, quoiqu'elle fût bien fortifiée. Les plus notables citoyens furent mis à mort et les Sidoniens, qui avaient auparavant brûlé leurs vaisseaux afin que personne ne pût s'enfuir, livrés au désespoir, se brûlèrent eux-mêmes avec toutes leurs richesses, ne laissant à Ochus que l'or et l'argent fondus au milieu des ruines fumantes de leur ville. Celle-ci fut rebâtie; mais elle ne recouvra plus jamais son indépendance.

Alexandre-le-Grand se rendit maître de Sidon vers l'an 332 av. J.-C. (2).

Straton, roi de cette ville, fut dépossédé par le héros Macédonien, parce qu'il était attaché aux intérêts de Darius. Ephestion chercha donc, par ordre d'Alexandre, un homme digne de monter sur le trône. On lui désigna Abdalonyme, qui de sang royal, était réduit à un état de pauvreté telle qu'il devait travailler à la journée dans un jardin des faubourgs. Amené devant Alexandre, celui-ci lui demanda comment il

(1) Flav. Jos. Ant. l. XI, 4. (2) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.

avait supporté tant de misères. « Plaise aux dieux, lui répondit Abdalonyme, que je puisse aussi bien supporter la royauté!... Ces bras ont fourni à tous mes besoins; et, n'ayant rien, je n'ai pas manqué du nécessaire (1) ».

Sidon passa plus tard à plusieurs reprises des Séleucides aux Ptolémées, jusqu'à ce qu'elle tombât enfin sous le joug des Romains. Hérode-le-Grand y bâtit un théâtre (2).

Notre Seigneur Jésus-Christ, allant de Tyr à la mer de Galilée, passa par Sidon (3) et l'Apôtre S. Paul, conduit comme prisonnier à Rome, y débarqua pour aller voir ses amis (4).

Sidon reçut de bonne heure le St Evangile; un grand nombre de Sidoniens suivirent même le Sauveur (5).

Zénobius, prêtre et médecin, martyrisé à la fin du 3^{me} siècle à Antioche sous Dioclétien, était de Sidon (6). Dès les premiers siècles du christianisme, Sidon fut une ville épiscopale: Nous voyons l'évêque Théodore souscrire au concile de Nicée (325). En 381 Paul signait les actes du concile de Constantinople et Damien assista à celui de Chalcédoine, en 451 etc. (7).

Lors de l'invasion des bandes impies de Chosroès, Sidon tomba sous le marteau destructeur de ces barbares. Les troupes d'Omar dominant par le glaive et le feu convertirent nos belles églises en mosquées.

L'an 1111, Baudouin 1^{er}, assisté par les Norwégiens que commandait le frère du roi, assiégea Sidon par terre et par mer. Au bout de six semaines, les habitants, réduits à l'extrémité, offrirent les clefs de la ville à condition que ceux qui voudraient sortir pussent le faire librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux; cette condition fut accordée. Cinq mille Sidoniens profitèrent du traité et les autres devinrent sujets du roi. Celui-ci donna ensuite Sidon à Eustache Grenier qui avait le droit de battre monnaie en son nom.

Pendant les Croisades, cette ville fut appelée Sayète (8).

Après la bataille d'Hattine, elle tomba au pouvoir de Salah ed-Dine (1187). Ce prince généreux, dans une trêve qu'il con-

(1) Justin; Quinte-Curce, l. IV. Diodore de Sicile l. XVII^e p. 25.

(2) Flav. Jos. G. l. I, 16.

(3) S. Marc VII, 31.

(4) Actes des Apôtres XXVII, 3.

(5) S. Luc VI, 17.

(6) L'Eglise célèbre sa fête le 20 février. Eusèbe. Bolland.

(7) Reland, p. 748.

(8) Guill. de Tyr, l. XI, 4. — Michaud, Hist. des Croisades, t. 2. l. v.

clut avec Richard Cœur-de-Lion, en céda la moitié à Balian d'Ybelin (1192) (1). Trente-sept ans plus tard, par la trêve conclue entre Frédéric II et le Sultan Malek el-Qamel, Sidon redevint entièrement propriété chrétienne (2), et les Frères Mineurs s'y établirent (3).

Vers l'an 1252, S. Louis, roi de France, en fit rebâtir les murs; mais avant qu'ils fussent achevés, les Turcomans assaillirent Sayète, passèrent 800 hommes au fil de l'épée et en menèrent 400 prisonniers. Quelques jours après, S. Louis venant à Tyr trouva tous ces hommes morts et commanda de les ensevelir. Mais personne n'y voulant mettre la main, le St Roi descendit de cheval, prit un cadavre en putréfaction et l'ensevelit lui-même (4).

En 1260, les Tartares saccagèrent la ville de Sidon et passèrent un grand nombre de ses habitants au fil de l'épée. Cette même année, Julien, fils de Balian d'Ybelin, désespérant de pouvoir la défendre plus longtemps contre ses nombreux ennemis, la vendit aux Templiers (5). Mais en 1289, les Musulmans s'en rendirent définitivement les maîtres.

Par la suite des temps, quelques chrétiens finirent par s'établir à Sidon et le couvent des Frères Mineurs n'y existant plus, de temps à autre la Custodie de Terre-Sainte leur envoya un missionnaire; puis on y ouvrit un couvent en 1620. Vers cette même époque, le consul de France à Sidon, M. d'Arvieu, établit des relations commerciales entre sa patrie et la Syrie. Fakh ed-Dine protégea les chrétiens, surtout les Français, et Sidon devint florissante. Mais, en 1791, Djeddar-Pacha les chassa et le commerce disparut avec eux.

En 1831, Ibrahim-Pacha se rendit maître de Sidon et en 1840, 700 Musulmans, 300 Anglais et 60 Autrichiens, prirent la ville d'assaut après 6 heures de bombardement. Depuis, elle appartient à la Sublime-Porte.

II. Etat actuel.

SITUATION. — Saïda (Sidon) occupe la pente N-O. d'un promontoire. Sur la partie la plus élevée, vers le S., se trouve

(1) Estoire de Eracles empereur, XXVI, 17.

(2) Idem l. XXXII, 25.

(3) Röhricht, Syria Sacra. voir Zeitschrift, Palest. verein T. X, p. 317.

(4) Mémoires du sire de Joinville, ch. LXXVII. — Rec. des Hist. des Croisades, t. II, 441.

(5) Idem, p. 440.

une forteresse toute délabrée que l'on croit avoir été construite par S. Louis. Le port, à moitié comblé par Fakhr ed-Dine, est formé par un banc de rochers qui s'étend dans la direction du N. Sur un de ces rochers les Croisés construisirent une belle forteresse, très mal entretenue depuis qu'elle appartient aux Musulmans.

ASPECT INTÉRIEUR DE LA VILLE. — Les maisons qui composent la ville de Saïda sont à plusieurs étages et assez bien bâties. Les rues sont pour la plupart assez propres, mais étroites, voûtées et par conséquent obscures.

POPULATION ET RELIGION. — Saïda renferme environ 12,000 habitants, dont 200 Latins, 1000 Maronites, 1,200 Grecs-unis, 100 Grecs non-unis, 600 Juifs, Protestants 10. Le reste est Mahométan.

ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES. — L'église paroissiale latine est desservie par les Pères Franciscains qui tiennent une école pour les garçons. Les Rds Pères de la Compagnie de Jésus y ont une maison, une église et un collège pour les garçons qui est très fréquenté. Les Sœurs de S. Joseph de l'Apparition y dirigent deux établissements, l'un où elles donnent l'instruction primaire et l'autre où les jeunes filles achèvent leur éducation.

COMMERCE. — Le commerce de Saïda consiste dans la vente d'oranges, de tabac, qui sont des productions du pays, et dans celle de quelques tissus.

III. Visite.

Renseignement. — Pour visiter les forteresses de Saïda (Sidon), qui n'offrent rien de remarquable, il est nécessaire d'en obtenir la permission du gouverneur (Pacha), par l'entremise de son consul respectif.

SOMMAIRE.

Forteresse S. de la ville. — Khan-Français. — Bazars. — Château ou forteresse S. — Forteresse N. de la ville.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — On commence la visite en se dirigeant vers l'extrémité S. de la ville, et à 3 min. du campement ordinaire (au cimetière) des voyageurs, on rencontre la

Forteresse S. de la ville. — HISTORIQUE. Cette position

élevée indique que ce lieu est l'endroit où la ville a dû toujours avoir son château-fort. Cependant, je ne crois pas qu'on puisse faire remonter les plus anciennes parties visibles de ces constructions au-delà des Croisades. S. Louis, qui a travaillé à fortifier Sidon, a dû en rebâtir ou en restaurer la forteresse. Malheureusement personne ne nous désigne les travaux exécutés par le St Roi. Les Templiers, du temps qu'ils possédaient cette ville, ont dû aussi y accomplir des travaux qui nous sont encore inconnus. Les Musulmans ont plusieurs fois réparé ce château-fort, mais non dans ces derniers temps.

ÉTAT ACTUEL. — Ce château tombe en ruines et personne ne s'occupe de le réédifier.

VISITE. — On ne peut en visiter que quelques pièces d'ailleurs sans intérêt: s'approcher des autres, ce serait courir risque d'être enseveli sous un amas de décombres qui menacent de tomber à chaque instant.

De cette forteresse ou château, on se dirige vers le N., à travers des rues étroites et pour la plupart voûtées, afin d'arriver, après 7 min., au

Khan-Français. — HISTORIQUE. Au XVII^e siècle, Fakhr ed-Dine, entré en possession de Saïda et se croyant d'origine française, accorda sa protection aux chrétiens et surtout aux français. Le chevalier d'Arvieu, associé à une maison commerciale de Marseille et consul de France à Sidon, réussit à établir des relations d'affaires très importantes entre la Syrie et la France. C'est à cette occasion que fut bâti le Khan-Français.

ÉTAT ACTUEL. — Ce Khan, appelé par les indigènes Khan el-Frandji, est une immense construction carrée. On y entre par une porte donnant à l'intérieur sur une grande cour également carrée et dont le milieu est occupé par un bassin quadrangulaire où jaillit une belle fontaine. Le Khan-Français est composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage devant lesquels se trouvent, à l'intérieur, de larges galeries. La plus grande partie de cet édifice est louée. Il contient en outre: 1^o le Consulat de France; 2^o le Couvent des Pères de Terre-Sainte, l'église paroissiale latine et une école pour les garçons; 3^o le Couvent des Sœurs de S. Joseph de l'Apparition qui y tiennent aussi une école.

En sortant du Khan-Français, on se dirige de nouveau au N. et, parcourant les bazars qui n'offrent rien de curieux, on arrive au